

Ovan et Booué ont été les dernières étapes de la visite du président de la République dans la province de l'Ogooué-Ivindo. Face à l'impatience manifestée par les populations pour l'amélioration de leurs conditions de vie le numéro un gabonais a répondu à leurs attentes en relançant "le projet Belinga" et en poursuivant le train des réformes en vue d'atteindre l'émergence à l'horizon 2025.

HIER, le chef de l'Etat était à Ovan et Booué, dans l'Ogooué-Ivindo. Comme la veille, à Mékambo, Batouala, Mvadi et Makokou, Ali Bongo Ondimba a promis de relancer le projet Belinga et mettre cette province au diapason des efforts de développement du pays. A Ovan et à Booué par contre, ce sont les populations qui se sont chargées de dresser, à sa place, le bilan de son septennat à la tête du pays. Elles sont formelles : «*Beaucoup a été fait. Mais nous attendons plus*».

«*C'est un bilan positif*», pense un habitant du cru. A l'en croire, plusieurs activités ont été créées depuis lors. Avec la construction de la route, Ovan a connu un certain essor. «*De nombreux jeunes partent de Libreville pour ici parce*



Photo : Bandoma

Le chef de l'Etat, Ali Bongo Ondimba, prenant un bain de foule à Booué.

que nous disposons de plusieurs opportunités», a-t-il précisé. Tout comme, il a considéré que le programme Graine est un atout indéniable pour la lutte contre le chômage en zone rurale. Sans oublier la Cnamgs, l'une des grandes réalisations du septennat finissant.

«*Je suis satisfait pour la route bitumée qui a beaucoup apporté*», a avoué un riverain. Toutefois, il a déploré l'obscurité dans laquelle est plongée la localité d'Ovan. «*Nous voulons l'électrification*

de toute la ville», a déclaré le chef d'un quartier du chef-lieu du département de la Mvoung. Il a cité à titre d'exemples, la brigade de gendarmerie et d'autres édifices plongés dans la pénombre, une fois le soir tombé.

«*Ali Bongo travaille depuis 7 ans*», ont clamé un groupe de femmes, pour la plupart des veuves. Selon elles, la situation des veuves est des plus difficiles. «*Nous sommes livrées à nous-mêmes*». Non sans pester contre les principaux relais des

mesures gouvernementales. «*Nous savons que des décisions importantes ont été prises. Mais quelle est leur incidence sur nous autres ?*», s'est interrogée une mère de famille nombreuse. Laquelle a loué les efforts consentis par les pouvoirs publics mais, estime qu'ils peuvent accélérer des initiatives en rapport avec le développement communautaire. Un autre dignitaire de la localité a plutôt résumé l'ensemble des difficultés auxquelles lui et les habitants du département

sont confrontés. «*Nos problèmes sont de l'ordre de la santé, de l'éducation et du social*», a-t-il expliqué. Il a pesté contre les conditions d'études des élèves de cette région. «*Nos enfants apprennent à même le sol. Ils sont une dizaine par table-banc*», a-t-il argué. Bien que reconnaissant que le dispensaire dispose d'un médecin, le vieil homme regrette par contre la vétusté de son logement. «*Comment voulez-vous qu'il exerce convenablement son travail dans de telles conditions ?*», a-t-il

promesse du chef de l'Etat de relancer le gisement de Belinga.

En fin d'après-midi, Ali Bongo a rallié, par hélicoptère, Booué dans le département de la Lopé. Là-bas, également, la ferveur était au rendez-vous. Groupes socioculturels, jeunes et femmes étaient nombreux à la place des fêtes de cette ville ferroviaire. Les notables et dignitaires n'ont pas dérogé à la règle d'une tradition d'accueil en pays okandais, kota, fang, makina et sake. Chaque groupe ethnique a voulu être le témoin d'un séjour présidentiel à inscrire dans les annales. Ce d'autant plus qu'il constitue l'ultime d'un mandat arrivant à terme.

Comme il l'a fait dans les autres localités de cette province et ailleurs où il est déjà passé, le chef de l'Exécutif a fait le bilan de son mandat. Mettant en exergue la paix, sans laquelle selon lui, rien ne serait possible. «*Nous avons la chance d'être en paix*», a-t-il encore rappelé. L'égalité des chances, la Cnamgs, les routes et les ponts. Même s'il a reconnu : «*Beaucoup reste à faire. Nous devons aller plus loin*».

Le chef de l'Etat s'est ensuite envolé pour Oyem dans le Woleu-Ntem (lire par ailleurs).